Document generated on 10/12/2024 4:46 a.m.

Lurelu

À l'honneur

Daniel Sernine and Geneviève Blouin

Volume 42, Number 2, Fall 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/91719ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Sernine, D. & Blouin, G. (2019). À l'honneur. *Lurelu*, *42*(2), 105–106.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

À l'honneur

Daniel Sernine

Qu'est-ce qu'un tamarac?

Organisé par l'Association des bibliothèques de l'Ontario, le programme annuel «La Forêt de la lecture» culmine chaque printemps par la remise de divers prix portant des noms d'arbres et correspondant à diverses catégories d'âge, plusieurs en anglais, quelques-unes en français.

Le 16 mai, parmi les tentes et les chapiteaux du «Festival des arbres», Paul Roux a gagné le prix Tamarac pour son roman *Gladiateurs virtuels* (Bayard Canada Livres, collection «Zèbre», 2017).

L'évènement avait lieu au centre Harbourfront de Toronto. L'auteure Éveline Payette et l'illustrateur Guillaume Perreault ont reçu le prix Tamarac Express pour leur livre plusieurs fois primé, *Mammouth Rock* (La courte échelle, 2017).

Enfin, Claudia Larochelle et l'illustratrice Maira Chiodi ont gagné le prix Peuplier pour l'album *La doudou qui aimait trop le chocolat* (La Bagnole, 2017), troisième d'une série «La doudou» qui compte maintenant quatre titres.

Et, pour répondre à la question posée en manchette, le tamarac est un conifère, une variété de mélèze indigène de l'Amérique boréale.

D. S.

Diya Lim
(photo : gracieuseté Ontario créatif)

Et un trillium?

Le Prix Trillium du livre d'enfant est remis tous les deux ans à un auteur franco-ontarien; il est doté d'une bourse de dix-mille dollars, plus deux-mille dollars pour l'éditeur de l'œuvre gagnante. Le prix a été remis le 13 juin, à la Bibliothèque de Toronto, à l'auteure Diya Lim, pour son roman *La marchande, la sorcière, la lune et moi*, paru aux Éditions L'interligne.

Remis par Ontario Créatif, un organisme relevant du ministère du Tourisme, de la Culture et du Sport, ce prix est la récompense ontarienne la plus prestigieuse en littérature jeunesse.

À propos du roman de Mme Lim, le jury a écrit : «Les jeunes qui le liront seront enchantés et seront tentés d'explorer plus loin les possibilités de l'écriture et du langage.»

Ontario Créatif (Ontario Creates) est le principal catalyseur des médias culturels de la province. Les Prix Trillium, créés en anglais en 1987, ont comporté un volet francophone à partir de 1994. Depuis 2006, une catégorie poésie et une pour le livre jeunesse alternent aux deux ans.

Le trille (*trillium*, en latin), comme chacun le sait, est l'emblème floral de l'Ontario. Il figure sur le drapeau vert et blanc des Franco-Ontariens.

D. S.

Une autre variété de mélèze!

Début juin, l'auteure jeunesse Diane Carmel Léger a remporté pour une deuxième fois le Prix littéraire Hackmatack, cette fois-ci pour son œuvre *L'Acadie en baratte. Petit guide inusité des Maritimes* (Bouton d'or Acadie), illustré par Raynald Basque, dans la catégorie roman en français.

Choisi par des milliers de jeunes âgés de 9 à 12 ans parmi une sélection des meilleurs livres canadiens, *L'Acadie en baratte* a séduit les lecteurs qui lui ont décerné le titre du Choix des jeunes 2019. Il raconte l'histoire d'une grand-mère acadienne partant avec son petit-fils à bord d'une vieille Westfalia pour visiter les lieux historiques et touristiques des trois provinces des Maritimes.

Rappelons que Mme Carmel Léger avait reçu le Prix Hackmatack en 2006 pour *La butte à Pétard* (Bouton d'or Acadie). Le Prix Hackmatack — Le choix des jeunes est un programme littéraire conçu pour les écoliers du Canada Atlantique.

D. S.

Diane Carmel Léger
(photo : Skip Wallin)

Le prix Philippe-Béha 2019

Le prix Philippe-Béha a été décerné le 22 mai à Andrée-Anne Gratton pour l'album *L'enfant qui n'avait jamais vu une fleur*, publié en 2017 aux Éditions de la Bagnole. Bisannuel, ce prix est décerné par l'Association des auteurs de la Montérégie à l'auteur d'un album jeunesse, en alternance avec le prix Bernadette-Renaud pour les romans jeunesse.

Le jury a été touché par ce texte abordant la vie d'une enfant dans un camp de réfugiés, à laquelle un vieil homme, parmi ses voisins de tente, raconte des histoires : «Un texte doux, poétique, très d'actualité. Il traite d'espoir et de beauté, non de la guerre et de sa laideur. Il dévoile également une très belle relation intergénérationnelle.»

Par ailleurs, le Grand Prix du livre de la Montérégie, catégorie Tout-petits (concours de manuscrits s'adressant aux 0-5 ans), a été accordé à Pierre Labrie pour son texte «Petit chat botté».

D. S.

Au centre, le représentant de Marquis Imprimeur, M. Ian Larouche, flanqué d'Élise Gravel et de Patrick Isabelle.
(photo : gracieuseté de Communication-Jeunesse)

INFORMATIONS

À l'honneur

Geneviève Blouin

Daniel Sernine

Le palmarès CJ 2018-2019

Fin mai, Communication-Jeunesse, en présence d'une centaine de jeunes, a couronné les créateurs Élise Gravel et Magali Le Huche, Christian Martin et Patrick Isabelle, qui se classent en première place du *Palmarès Communication-Jeunesse des livres préférés des jeunes*, édition 2018-2019. Ils ont reçu ou se sont partagé les bourses de mille dollars remises par le commanditaire Marquis Imprimeur. Le résultat du Palmarès a été dévoilé à la BAnQ, immeuble Viger, dans le cadre de la traditionnelle Fête des Livromaniaques.

Pour chaque tranche d'âge, cinq ouvrages remportent la faveur des jeunes. Voici les lauréats pour chaque catégorie.

Livromagie, 5-8 ans : *La tribu qui pue*, Élise Gravel, ill. Magali Le Huche, Éd. La courte échelle.

Livromanie, 9-11 ans : *La chute des grands-mères*, Christian Martin , Éd. Vents d'Ouest.

Réseau CJ, 12 ans et plus : *Anna Caritas : le sacrilège*, Patrick Isabelle, Éd. Les Malins.

D. S.

Daniel Sernine reçoit l'Hommage visionnaire de la science-fiction et du fantastique québécois

Le 5 mai dernier, lors du congrès Boréal, l'organisme SFSF Boréal a remis à Daniel Sernine, directeur de notre chère revue, le prix Hommage visionnaire de la science-fiction et du fantastique québécois. Créé en 2013 et décerné tous les deux ans, ce prix célèbre les auteurs qui ont bâti et fait rayonner les littératures de l'imaginaire. Pourquoi Daniel Sernine en est-il le lauréat cette année? Permettez-moi de vous raconter une histoire… Petite fille, mais grande lectrice, je souffrais d'être assignée à la section «enfants» de ma bibliothèque municipale. Les «Club des Cinq» et autres «Bibliothèque rose» manquaient cruellement, pour mes gouts déjà affirmés, de voyages spatiaux, d'épées magiques et de mystère. J'étais en danger d'être dégoutée de la lecture!

Jusqu'à ce que je tombe sur une collection de livres nouvellement acquise par ma bibliothèque. Le premier volume qui a attiré mon œil s'intitulait *L'épée Arhapal*. Suivirent *Le trésor du Scorpion*, la *Cité inconnue*, *Argus intervient…* Je venais de découvrir mon auteur favori : Daniel Sernine. Un homme qui avait eu l'initiative d'écrire du fantastique, de la science-fiction et de la *fantasy* pour un jeune lectorat.

Bientôt, dans la même collection («Jeunesse-Pop», des Éditions Médiaspaul, et son volet pour ados «Jeunesse-plus»), les œuvres d'autres écrivains, notamment Joël Champetier, Yves Meynard et Francine Pelletier, m'ont ravie à leur tour. J'allais l'apprendre plus tard, mais le directeur littéraire qui appuyait ces nouvelles plumes était nul autre que Daniel Sernine.

Quand j'ai, enfin, pu emprunter des livres du côté «adulte», je suis tombée sur la revue *Solaris*, où Daniel Sernine figurait comme directeur littéraire, comme nouvelliste, comme chroniqueur… Cet homme-là, ai-je pensé à l'époque, était partout! Je ne pouvais pas savoir que son omniprésence s'expliquait par le fait que le milieu de l'imaginaire québécois reposait sur les épaules d'un nombre restreint d'artisans, informellement réunis depuis environ 1975.

Évidemment, le jour où j'ai décidé de soumettre mon premier manuscrit, c'est à Daniel Sernine que je l'ai remis. À cette occasion, il a prouvé son côté *visionnaire* : il l'a refusé! (Et je ne le regrette pas!)

Grâce à Daniel Sernine, et comme une bonne partie de ma génération, j'ai non seulement grandi avec les littératures de genres, mais j'ai pu continuer à les explorer à l'âge adulte. Auteur d'une quarantaine de livres, ses textes de fiction se font plus rares désormais, cependant il est toujours là, prêt à appuyer les éditeurs ou les écrivains débutants et à s'assurer, par le biais de *Lurelu*, que les jeunes lecteurs resteront en contact avec des livres propres à nourrir leur imaginaire.

Le milieu de la Science-Fiction et du Fantastique québécois connait depuis quarante ans une croissance exceptionnelle. Par cet Hommage, la SFFQ a dit mille fois merci à Daniel Sernine.

G. B.